



---

Pascal Hény s'est à nouveau réincarné. Rien d'étonnant pour un artiste qui s'est précédemment approprié, avec tant de naturel et de talent, les plus belles B.O. du cinéma indien, au point d'avoir conquis le public, français comme asiatique ; c'était « Pascal of Bollywood ».

Dans nombre de ses vies antérieures, cet enfant des Batignolles a chanté Rimbaud, Dante ou Tristan Corbière. On l'aura compris au fil de plusieurs albums, celui qui fut comédien n'a guère de peine à sublimer en musique les plus grands versificateurs. A relever dans ce choix, déjà, un certain goût du cosmopolitisme : l'un de ses héros littéraires a quitté l'Europe pour la corne de l'Afrique, l'autre est toujours la fierté de l'Italie, tandis que le troisième a célébré la Bretagne et l'Atlantique. D'évidence, manquait l'Inde à un tel tour du monde en forme de disques et spectacles.

Nul caméléon en Pascal, plutôt un créateur en chasse de prolongation, s'emparant de la beauté où qu'elle se niche. Pour dérouter encore plus ceux qui auraient voulu coller, depuis l'automne 2004, une étiquette à ce personnage unique (ayant affiché avec une décontraction naturelle, un mélange si personnel de chemise bariolée, de pantalon immaculé et de Bata du Rajasthan !), rappelons que Pascal n'affiche « aucun fantasme spirituel » sur l'Inde. Peut-être parce qu'il l'a découverte... en Malaisie, via les chansons populaires qu'il y a entendues pour la première fois en 1987, avant de s'en emparer, des années plus tard.

Voilà, en 2009, Pascal redevenu Hény, chantant à nouveau en français, à un *Latest show* près, ses propres compositions sur un album aux vibrations forcément orientales. Les Indiens nous l'avaient un temps confisqué. C'est aujourd'hui le come-back au pays du fils prodigue. C'est le retour aux sources, mais sans abandonner ce que tant de périples, de rencontres lui ont apporté. Et que le baladin a su conserver, dont il s'est enrichi, alternant dans un masala si personnel des rythmes effrénés, des ballades et des rêveries, des refrains contagieux et des grâces persistantes.

Des épices savoureuses ont été, il est vrai, offertes, en signe d'amitié, par trois jeunes arrangeurs indiens – venant chacun, on s'en serait douté, d'une région différente – et par le légendaire Pyarelal qui avait déjà dirigé le précédent album. Puis, Dominique Blanc-Francard s'en est emparé, en dosant cette orchestration à l'aide d'ingrédients occidentaux de choix. Et c'est à Paris sur Seine que Pascal a si nettement placé sa voix durant un mois d'été.

L'alchimie est luxuriante, à l'instar de la flore tropicale. Car son complice Patrick Blanc - le savant/jardinier fou, l'homme qui a réinventé les murs végétaux - s'est largement mêlé des textes du nouvel opus. Son habile main verte y a notamment semé *Un peu de botanique*... Le végétatif l'emporte d'ailleurs sur le sexuel avec *Le luxe c'est pathétique, le sexe c'est culturel*. Ce serait trop simple si l'axiome contraire ne s'imposait pas à l'écoute de *Tu m'ennuies, j'ai sommeil*. Acceptons, dégustons ces brillantes contradictions, pleinement assumées.

---

---

La force de « Retour au nom de jeune homme » semble pourtant bien loin de celle d'un homme forcé de divorcer après une longue union « sous-continentale ». C'est un autre mariage heureux, aux paroles aussi limpides que subtiles, qu'offre à présent, un Pascal Hény, fascinant citoyen aux nationalités infinies sur la planète des crooners à succès. Les paroles qu'il magnifie sont également, tour à tour, des cadeaux de son amie, Véronique Lindenberg ou encore de Vincent Ostria, qui ont tous deux quitté durant quelques strophes leur cher cinéma pour mieux imaginer l'album.

Joie de vivre et mélancolie, farandole et méditation, fanfare et subtilité sont-ils compatibles ? La cause est assurément entendue. Ces onze belles échappées tressautent au son de la fête Marathi dans *Le luxe c'est pathétique*, glissent sur un nuage de mousson au cœur des *Dédales de l'Hôtel Impérial*, ensèrent telles des lianes au passage d'*Un peu de botanique*. Le tango – tamoul, of course ! – est même de la partie, le temps de *La Vie, c'est mouvant*. Alors que la boîte à musique et les murmures s'invitent sur *Le Déséquilibré*. Sans oublier cette déclaration paradoxale et romantique pour l'homme au passeport sans limite qu'est notre Pascal : *Je ne veux plus voyager*, puis un *Risque-toi, risque-moi* en forme de double invitation à l'amour et à l'aventure, ballade émaillée d'un alâp de l'étoile Shreya Ghoshal. La parano théâtralisée de *N'êtes pas très bavard ce soir* est soutenue par des rythmes teintés de Banghra, tandis que la première chanson de l'album, sur une mélodie entêtante et haletante, nous révèle un Hamlet coloré de caleçons cerise et de pyjamas d'or, s'échappant du carcan des douleurs du château d'*Elseneur*.

Pascal n'est plus de Bollywood : il s'est démultiplié, comme les dieux hindous, en de malicieux et surprenants avatars, au fil de ses allers-retours entre Paris, Delhi, Bombay et Madras. Souhaitons enfin à nos oreilles que Vishnou exauce un seul vœu : s'il missionne encore Pascal Hény en expédition, qu'il le destine à des latitudes toujours prolifiques et le restitue en album au plus vite, afin que nous continuions à danser et fredonner de concert.

Emmanuel Pierrat

---